

—Ah ! fit-il, ça c'est d'une vente ; j'en ai beaucoup acheté de ces livres, à la vente d'un particulier de la montagne ; ça m'a coûté cher, mais je pense m'en défaire à la longue ; j'en prendrai quelques-uns à chaque tournée ; ce sont de vieux livres, autorisés comme les autres.

Pendant qu'il parlait, j'examinais l'ouvrage ; c'était le *Dictionnaire des sciences naturelles*, par M. Antoine-Laurent de Jussieu, professeur de botanique au Muséum ; et derrière se trouvait un grand article pour le classement des végétaux.

On pense quel effet me produisit la vue d'un livre pareil, il valait au moins cinquante francs ; j'en étais devenu tout pâle. Je ne sais pas si l'ambulant voyait à ma mine que j'en avais envie ; mais comprenant bien que, s'il s'en doutait, j'allais le payer très-cher, je remis le dictionnaire à sa place, en disant :

—Ce n'est pas mal relié, c'est du beau papier de fil ; mais c'est vieux, et puis ces tranches rouges ne sont plus à la mode.

—Oh ! que si, fit-il, j'en vends tous les jours.

Après en avoir retourné quelques autres, je revins au dictionnaire, en demandant :

—Combien vendez-vous ça ?

—Trois francs, monsieur, dit-il ; rien que pour la reliure et la qualité du papier, ça vaut plus.

Oh ! oh ! trois francs... Est-ce que vous croyez que j'ai de l'argent à jeter par les fenêtres ? Ce livre-là, je voudrais l'avoir, parce que dans ma bibliothèque il ferait bonne mine, à cause de sa reliure en veau. Écoutez, je vous en donne trente sous.

—Non, fit-il, vous l'aurez à deux francs, et pas un centime de moins.

J'avais des battements de cœur, le courage me manquait pour oser refuser. Je repris le volume, je le rouvris en allongeant les lèvres, et puis je dis :

—Vous me donnerez encore deux paquets de plumes.

Alors il répondit :

—Voilà quelques années que nous trafiquons ensemble ; puisque c'est vous, j'y consens ; mais vous m'en tiendrez compte une autre fois. Voici vos deux paquets de plumes ; seulement, c'est trop bon marché, beaucoup trop bon marché.

Il voyait la joie éclater dans mes yeux, et cela pouvait le faire changer d'avis ; c'est pourquoi tout de suite je mis mon dictionnaire sur la chaire et les deux paquets de plumes dans mon tiroir ; après quoi je lui comptai les quarante sous.

—Vous ne prenez plus rien, fit-il, presque de mauvaise humeur, voyant de plus en plus ma satisfaction. Tenez, dit-il, en retournant tout le haut du panier, et prenant au-dessous un grand cahier couvert de papier gris, ceci vient aussi de la vente.

Il ouvrit le cahier au large ; c'étaient les planches du dictionnaire, représentant tous les insectes, magnifiquement dessinés et gravés, et rangés par ordre : chenilles, cocons, papillons, vers de toute sorte ; enfin quelque chose d'admirable ; malgré moi je ne pouvais plus cacher mon enthousiasme.

L'ambulant le voyait et dit :

—Oh ! pour ça, c'est beaucoup plus cher ; ça, c'est dessiné !... c'est bien fait... c'est autre chose !

Je ne savais quoi lui répondre, car il avait raison, quand par bonheur ma femme descendit ; elle m'attendait depuis un quart d'heure pour dîner, et voyant que j'achetais des livres, —elle qui voulait avoir une vache et qui ne me parlait que de

cela depuis six mois,—voyant que je dépensais notre argent pour des livres, malgré son bon caractère, elle devint tout de suite de mauvaise humeur et se mit à dire :

—Mon Dieu, nous en avons bien assez de livres, Florence ; tout la chambre en haut en est pleine. A quoi cela te sert-il d'avoir tant de livres ? Ce qu'il nous faut maintenant, c'est une vache.

Le savoyard était indigné de l'entendre.

—Tu as raison, Marie-Anne, je n'y pensais pas, dis-je, en rendant le cahier au colporteur.

Mais aussitôt, lui, se remettant, s'écria :

—Voyons, moi je tiens à me débarrasser de la marchandise ; que donnez-vous de ça, monsieur le maître d'école ? J'en ai ma charge, je voudrais rentrer.

Il me tendait le cahier.

—Mettez trois francs et c'est une affaire faite !

Quand ma femme entendit parler de trois francs, elle en eut presque une faiblesse.

—Trois francs ! dit-elle ; ça ne vaut pas quatre sous.

—Madame, dit l'ambulant, sans vouloir vous rabaisser, votre mari se connaît mieux en livres que vous.

—Écoutez, dis-je alors, pour le dictionnaire, c'est bon, il est relié en veau, cela donne du prix à l'ouvrage ; mais un cahier qui n'est recouvert que de papier gris, sans aucune reliure, vous comprenez que c'est bien différent.

—Et qu'en donnez-vous ? dit-il.

—Vingt sous.

Ma femme était indigné, et le savoyard le voyant à sa mine, me dit :

—Eh bien, le voilà !... il faut que je me débarrasse.

Marie-Anne aurait bien voulu casser le marché ; quand elle me vit mettre la main à la poche et compter l'argent, elle devint toute pâle ; elle ne dit rien cependant, étant élevée dans l'obéissance de son marie, mais elle ne pouvait s'empêcher de m'en vouloir.

Quant au savoyard, comprenant bien qu'avec ma femme auprès de moi nous ne ferions pas de nouvelles affaires, il rempaquetait déjà ses livres et ficelait dessus sa toile cirée ; puis passant sa courroie sur son épaule :

—Allons, monsieur et madame, dit-il au revoir, après l'hiver. Espérons que ce ne sera pas la dernière fois que nous pourrions nous arranger ensemble.

Il sortit. Je le suivis avec Marie-Anne, et pendant qu'il descendait la rue, nous montions notre escalier.

Jamais je n'avais été plus heureux, ni ma femme plus ennuyée. Elle ne me dit pas un mot pendant le dîner ; mais à peine les enfants étaient-ils sortis, qu'elle commençait à me faire des reproches, lorsque je lui dis, en l'interrompant :

—Je sais tout ce que tu vas me raconter de notre vache... Eh bien, tu l'auras... Oui, tu l'auras... Mais au nom du ciel, ne me rends pas l'existence amère. Est-ce que suis un dépensier ? Est-ce que je prodigue l'argent pour mes plaisirs ? Est-ce que je ne suis pas toujours attentif à remplir mes devoirs envers tout le monde ? Est-ce qu'on en trouve un autre plus économe que moi, dans le village ? Eh bien, pour une fois que je me donne de la satisfaction, vas-tu me désoler et m'ennuyer pendant des semaines et des mois ? Ne dois-tu pas être soumise à mes volontés ! C'est la première fois que je veux quelque chose. Ces livres me plaisent... il me les fallait !... Toi,